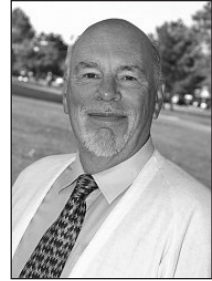

In Memoriam

Un grand historien nous a quittés : Jean-Pierre Kesteman (1939–2016)

Guy Laperrière, professeur retraité
Université de Sherbrooke

C'est avec une profonde tristesse que toute la communauté historique des Cantons-de-l'Est a appris le décès de Jean-Pierre Kesteman, survenu le 26 octobre 2016. Avec Jack Little, il était sûrement l'historien qui personnifiait le mieux la connaissance approfondie de l'histoire des Cantons, surtout celle du 19^e siècle, sur laquelle il avait fait porter sa thèse de doctorat, la première thèse de doctorat en histoire soutenue à l'UQAM en 1985.



Jean-Pierre est né à Bruxelles en 1939 et a immigré au Québec en 1964. Quatre ans plus tard, il intègre le Département d'histoire de l'Université de Sherbrooke, où il poursuit sa carrière pendant 35 ans, occupant des postes administratifs importants, de directeur du Département des sciences humaines à vice-recteur à l'enseignement.

Mais c'est surtout comme historien des Cantons-de-l'Est qu'on se souviendra de lui. Avec son collègue Peter Southam, il est l'élément moteur de la grande *Histoire des Cantons de l'Est* publiée par l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC) en 1998. Il y traite avec brio de l'histoire de la région jusqu'en 1920, articulant en particulier deux grandes périodes : « Des *townships* à l'accent américain, 1783–1840 » et « Une région à l'âge ferroviaire, 1840–1920 ». Son autre grand œuvre est *l'Histoire de Sherbrooke*, écrite à l'occasion de son bicentenaire, en 2002, et qui comporte quatre forts volumes totalisant 1411 pages.

Nous ne dresserons pas ici la liste de ses ouvrages : c'est un ouvrage par année, de 2007 à 2013, tous plus fouillés les uns que les autres, des chars électriques à l'industrie papetière, des origines de Coaticook à l'industrie lainière en Estrie. J'aimerais cependant dire un mot de ses contributions à cette *Revue d'études des Cantons-de-l'Est*. On le voyait rarement refuser une demande qui lui était faite. Et comme

il était un conférencier hors pair, on faisait toujours appel à lui pour les conférences inaugurales à d'importants colloques ou congrès. C'est ainsi qu'on trouve dans le n° 15 (1999) sa conférence « À chacun ses Cantons de l'Est : l'évolution d'une identité culturelle ». Il y montre, entre autres, comment, dans les milieux ruraux, on s'identifie beaucoup plus au *township* local qu'à la région. L'année du bicentenaire, la revue publie « Le regard de l'historien posé sur une ville des Appalaches : le paysage de Sherbrooke » (n° 20, 2002). Lui qui a déjà publié un *Guide historique du Vieux-Sherbrooke* et tant d'autres articles sur les styles architecturaux en Estrie peut réfléchir ici sur les relations entre les êtres humains et leur environnement, dans une perspective de la longue durée. Enfin, en 2006 (n° 29/30), il publie « Ruralité et mondialisation dans les Cantons-de-l'Est : le regard de l'historien ». Kesteman aime réfléchir sur les grands concepts qui structurent notre monde : celui de mondialisation en est justement un. Il l'analyse comme processus historique et revoit l'histoire de la région à l'aune de ce concept. Il insiste sur les interdépendances, thème cher au Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est. Le lecteur est frappé par la portée politique de ses réflexions : Jean-Pierre Kesteman a toujours eu à cœur le vivre-ensemble de la société dans laquelle il évoluait. Sa vision du passé part toujours d'une analyse du présent. On étudie l'histoire pour faire avancer la société.

Quel souvenir garderont de lui ceux et celles qui l'ont connu? Celui d'un homme affable, souriant, avenant, toujours prêt à répondre à une demande, à fournir un renseignement. Celui d'un grand travailleur, aussi. Un passionné d'archives, d'archives souvent arides, dépouillées avec science et patience. Celui d'un communicateur : assister à une de ses conférences était un régal pour le cœur et pour l'esprit. La langue française atteignait ici un sommet de clarté et d'élégance. Celui d'un militant, aussi : tant dans l'implantation d'un syndicat de professeurs à l'Université de Sherbrooke que dans la bataille pour le mont Orford, il a su s'engager à fond et, dans ces deux cas, contribuer au succès de l'entreprise. Le souvenir, enfin, d'un homme qui a passionnément aimé sa région d'adoption, les Cantons-de-l'Est, qui l'a sillonnée dans tous les sens, la photographiant dans les moindres recoins, retrouvant dans cette terre d'élection les hommes et les femmes, du passé comme du présent, qui la font vivre en espérant qu'elle devienne toujours plus ouverte et plus humaine.